

WALTER STRESEMANN – VISTRA

L'esprit de Genève au service de la finance

Revenu à Genève, qui avait honoré son grand-père Gustav, Prix Nobel de la Paix, Walter Stresemann y dirige depuis une vingtaine d'années une société leader sur le marché des trusts. Aperçu d'un parcours au long duquel il a toujours su garder le cap et rester fidèle à ses valeurs au gré des changements d'actionnaires et d'enseignes.

Doué d'une autorité naturelle de meneur de jeu et d'un sens inné des relations humaines, Walter Stresemann est certainement le patron que tout employé aimerait avoir. Mais s'il arrive que ses collaborateurs l'appellent Walter, il se prénomme aussi Gustav, comme son grand-père, dont le souvenir est indissolublement lié à l'histoire de la République de Weimar, dont il fut un temps le chancelier. Le nom évoque surtout les espoirs de paix et de démocratie de toute une époque: alors ministre allemand des Affaires étrangères, il signait avec son homologue français le Pacte Briand-Stresemann de 1926 qui devait leur valoir à tous deux le Prix Nobel de la Paix. L'année suivante, Gustav Stresemann était à Genève où il prononçait un mémorable discours devant l'assemblée de la Société des Nations, qui se tenait alors au Palais Wilson. *Tempi passati.*

Bientôt quatre-vingts ans plus tard, Walter Stresemann peut contempler pratiquement le même paysage depuis ses bureaux situés au bord du Rhône, à l'enseigne de Vistra, la société dont il est le directeur genevois depuis février 2007. Mais avant de l'amener à Genève, dans cette ville où son grand-père avait fait un passage aussi bref que remarqué, le destin l'a fait naître aux Etats-Unis, où son père Wolfgang s'était réfugié en 1939 déjà. Peu après la naissance de Walter, la famille s'installait à Berlin où Wolfgang Stresemann devait diriger le célèbre orchestre philharmonique de 1958 à 1978. De son éducation allemande, Walter Stresemann a gardé une pratique naturelle de la langue de Goethe, tout en étant parfaitement anglophone, la langue de sa mère, Américaine, un détail qui a son importance pour la suite des événements.



Walter Stresemann est l'un des meilleurs spécialistes du trust à Genève.

Au gré des changements d'actionnaires

En 1987, en effet, ses employeurs d'alors, la fiduciaire du groupe Cantrade, devaient lui demander de rédiger la version anglaise du contrat d'acquisition d'Edsaco qui entraînait par la même occasion dans le groupe UBS. En 1998, dans le contexte de la fusion avec la SBS, la grande banque allait revendre Edsaco à Intertrust, dont l'un des dirigeants n'était autre que Walter Stresemann. Est-il besoin de le préciser, l'affaire ne se serait pas faite sans lui: il avait pris, en 1989, la direction du bureau de Genève de ce qui était encore Holland Intertrust. En proie à une vague de démissions, la filiale genevoise se trouvait dans une situation très affaiblie. *«J'ai alors été contacté par le groupe Intertrust pour reprendre la direction du bureau de Genève. J'ai décidé de relever un défi qui me donnait l'occasion de mettre en œuvre mes idées en*

matière de gestion du personnel et de service à la clientèle», se souvient-il. Avant de travailler chez Cantrade, dès 1985, il avait d'impeccables créances académiques, notamment des études à Columbia qui l'avaient amené, en 1981, aux HEI de Genève, dans le cadre de la coopération entre la prestigieuse université new-yorkaise et l'institut genevois.

Avec l'apport d'Edsaco, Intertrust devenait un acteur majeur sur le marché des trusts avec quelque 500 employés dans le monde. Cette position avantageuse n'échappait pas à Mees Pierson, filiale du groupe belgo-néerlandais Fortis, qui rachetait Intertrust en 2002. La vie continuait presque comme avant dans les bureaux de Genève, jusqu'à la décision de Fortis de supprimer l'enseigne Mees Pierson, pourtant prestigieuse puisqu'elle remonte à une banque privée hollandaise du XVIII^e siècle. Walter Stresemann donne sa démission, un geste qu'il explique non pas tellement par le changement d'enseigne que par ses implications: *«Cela entraînait un changement d'organisation et le renforcement du contrôle vertical par Bruxelles.»* Il n'est pas seul à faire le même raisonnement: Bart Deconinck, CEO de Mees Pierson Intertrust, l'a déjà quittée en 2006 pour fonder la société qui allait devenir Vistra. Rejoint par Stresemann, les deux hommes siègent maintenant au sein du conseil d'administration d'un groupe qui, moins de deux ans après sa création, emploie déjà 200 personnes dans le monde. A Genève, la vie continue presque comme s'il ne s'était rien passé: huit des dix employés du bureau sont des anciens d'Intertrust et les relations avec Fortis sont sereines. Walter Stresemann revenait justement de Bruxelles... ■

Mohammad FARROKH